

Le musée des Augustins possède la plus importante collection d'œuvres d'Alexandre Falguière, en partie grâce aux dons de son épouse.

Alexandre Falguière sculpteur majeur du XIXe siècle, voit le jour à Toulouse en 1831 dans une famille modeste, et c'est à l'école des Beaux arts de la ville rose qu'il suit une formation en peinture et sculpture. Il étudie ensuite aux Beaux-arts de Paris, puis obtient le Prix de Rome en 1859. La jeune République a fait la fortune de Falguière en lui commandant un grand nombre de sculptures, des fontaines toulousaines à une partie du décor de l'Arc de Triomphe à Paris. Mais ce sont surtout ses nus féminins qui le rendirent célèbre.

Pas moins de cinq ateliers travaillaient sous sa houlette à de multiples commandes publiques et privées. Professeur exigeant et respecté à l'école des Beaux-arts de Paris, il a formé toute une génération de sculpteurs, parmi lesquels Antonin Mercié, Laurent Marqueste et Antoine Bourdelle, dont plusieurs œuvres sont conservées au musée.

Nous vous proposons une déambulation dans le Salon rouge, pour faire connaissance avec son œuvre multiforme. Le début de sa carrière est marqué par la représentation de jeunes garçons, comme ce **Vainqueur au combat de coq**, qui incarne un moment de joie et de fierté spontanée. Sa facture très classique montre l'attachement du jeune sculpteur à l'art antique, dont il se détache progressivement pourtant en privilégiant le mouvement et le naturalisme.

Non loin, la posture de **la Nympe chasserresse** traduit les recherches menées par Falguière pour retranscrire le mouvement. La jeune femme s'apprête à décocher une flèche, ce qui explique sa position déséquilibrée. Falguière maintient la tradition des sujets mythologiques, prétextes à la représentation de figures féminines dénudées, auxquelles il confère un aspect réaliste tout à fait nouveau. La nymphe présente en effet un corps et une coiffure conformes à la mode du temps.

Déplaçons-nous à présent à l'extrémité opposée de la salle, derrière le cube, pour découvrir un autre jeune garçon, caractéristique des années de jeunesse de l'artiste. Il s'agit du jeune martyr chrétien **Tarcicius**, qui préfère mourir lapidé par les païens, plutôt que de laisser profaner l'hostie qu'il presse contre son cœur. Les clous qui apparaissent sur le plâtre original ont servi de repères pour transcrire l'œuvre en marbre dans une version aujourd'hui exposée au musée d'Orsay. Proche de Tarcicius, un **Buste d'enfant** rêveur, en marbre blanc, nous donne à voir une part plus intime de la production de l'artiste. L'enfant au doux regard se distingue par une chevelure abondante et étrangement inachevée, ce qui ajoute vivacité à l'ensemble.

Enfin, une scène de groupe, également naturaliste, confirme que Falguière sait s'intéresser aux sujets du quotidien. **A la porte de l'école** représente une famille modeste, -la mère est pieds nus, ses vêtements sont déchirés-, concernée par les nouvelles lois scolaires rendant l'instruction obligatoire pour tous. Falguière traite un sujet patriotique cher à la IIIe République, sur un mode tendre et familial.